

ARCHISCOPIE

ÉDITÉ PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE / IFA

1, place du Trocadéro et du 11 novembre • 75116 Paris

Tél. : 01 58 51 52 00 • Fax : 01 58 51 52 50

www.citechailot.fr

N° 71 - novembre 2007

P 2 à 11 CALENDRIER

P 12 et 13 PROGRAMME DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
Ifa / MmF / ÉCOLE DE CHAILLOT

P 14 à 23 ACTUALITÉ

P 14 CITROËN ET RATP. L'ARCHITECTURE À L'HEURE DES MARQUES

P 16 L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA NATURE ET DU PAYSAGE À BLOIS

P 18 LYON : DES MÉDIATHÈQUES FABRIQUENT LA VILLE

P 20 COUP DE CŒUR. LA VILLA DE MADEMOISELLE B.

P 21 POINT DE VUE : LA VILLE DURABLE ?

P 22 FESTIVAL "IMAGE DE VILLE", OU LA VILLE EN IMAGES

P 24 à 28 DOCUMENTS

P 24 VAUBAN CÉLÉBRÉ

P 26 LOGEMENT, MATIÈRE DE NOS VILLES

P 27 CONSTRUIRE DES FAÇADES

a considérablement épaissi la structure métallique triangulée du mur-rideau à laquelle ont été ajoutés latéralement des ouvrants rectangulaires (sortie pompier). La bichromie des montants de serrurerie censée rattraper le coup visuellement n'arrange rien. De lépidoptère, l'enveloppe s'est métamorphosée en carapace chélonienne. DS à sa naissance, le projet est devenu Velsatis.

L'intérieur, d'un blanc éclatant, brille un peu trop de toute la lumière naturelle déversée par le mur de verre qui, semblable à une vague, recouvre la toiture puis retombe sur la cour intérieure de l'îlot. La surface gauche à double courbure de la façade arrière et la forme irrégulière de la parcelle révèlent enfin les potentialités architecturales plastiques des surfaces numériques, mais la mise en œuvre reste approximative dans les finitions et le facon ne suffit pas à créer l'ivresse.

Rechercher une "identité visuelle" forte constituait aussi le principal objectif de Dominique Marrec et Emmanuel Combarel pour le bâtiment de Thiais. La RATP s'est reconnue dans l'originalité du "concept" proposé, un bâtiment topographique, et a vu dans l'image de cet objet la possibilité d'assouvir, dans une symbiose créative, son désir d'apparaître comme une entreprise innovante, relayé par une stratégie communicationnelle appuyée de Lafarge.

La réification, là encore, est plus prosaïque, bien moins conceptuelle et mouvementée que celle figurée par l'image numérique. L'illusion d'une surface minérale continue du sol et de l'édifice n'est assurée que par une bande périphérique horizontale relativement étroite, de même nature que les panneaux de béton fibré à picot de la façade. La forme monolithique au charme patu relève du bunker (de qui l'employé RATP devrait-il se protéger ?) avec ses plinthes et ses acrotères en quart de rond, ses fenêtres en longueur et ses failles. Ces dernières exposent à la vue la fine épaisseur de la cuirasse de Ductal® démontrant la plasticité étonnante de ce béton fibré. Ces entailles font de l'objet une architecture paradoxale, étrangement solide et frêle, un monobloc puissant et fragile avec son appareillage de plaques gris souris.

Mais l'architecture en reste là. La distribution des espaces intérieurs est sans surprise - cloisons + planchers - et sans commune mesure avec les intentions volumétriques extérieures énoncées. Le seul élément singulier provient de l'utilisation de grands vitrages colorés. Mais quels peuvent en être le sens et l'intérêt ? On se le demande. Si ce n'est d'obliger les usagers à travailler à longueur de journée sous des halos de lumière jaunes, rouges ou orangés.

Dans un monde de communication, l'architecture, comme la société, resterait-elle à la surface des choses ?

Thierry Mandoul

- C 42, 42 avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e. Maîtrise d'ouvrage : Automobiles Citroën. Maîtrise d'œuvre : Manuelle Gautrand arch. ; Anne Feldmann chef de projet ; BET Khephren (structure), Alto (fluides), Lucigny-Talhouet & Ass. (économiste). Surface : 1 200 m². Concours : 2002. Chantier : 2004-2007. Livraison : septembre 2007.

- Bâtiment administratif du Centre-bus RATP, 10-12 rue du Bas-Marin, Thiais (Val-de-Marne). Maîtrise d'ouvrage : RATP ; SEDP maîtrise d'ouvrage déléguée. Maîtrise d'œuvre : Agence ECDM, Emmanuel Combarel et Dominique Marrec arch. Préfabricant plaques Ductal® : Betsinor. Fournisseur Ductal® : Lafarge Ciments. Surface : 2 230 m². Concours : 2004. Début des travaux : janvier 2006. Livraison : juin 2007. Coût : 3,9 M€ HT.

1 - Sur cette question, voir par exemple Greg Lynn, Folds, Bodies & Blobs. Collected essays, Bruxelles, La Lettre volée, 1998.

2 - Seules deux entreprises ont répondu à l'appel d'offres, toutes deux allemandes.

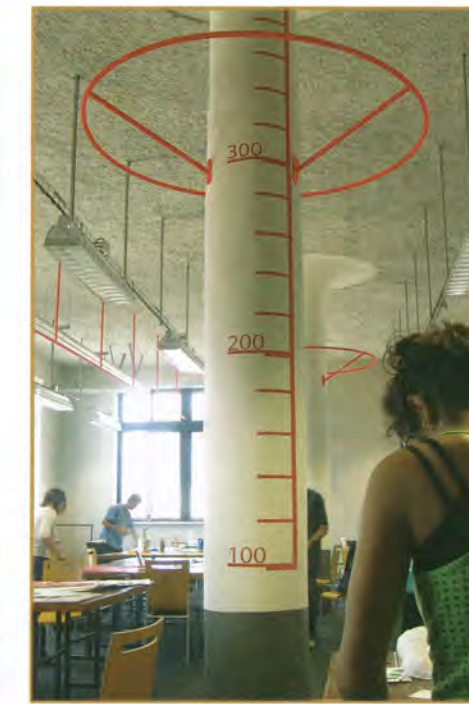
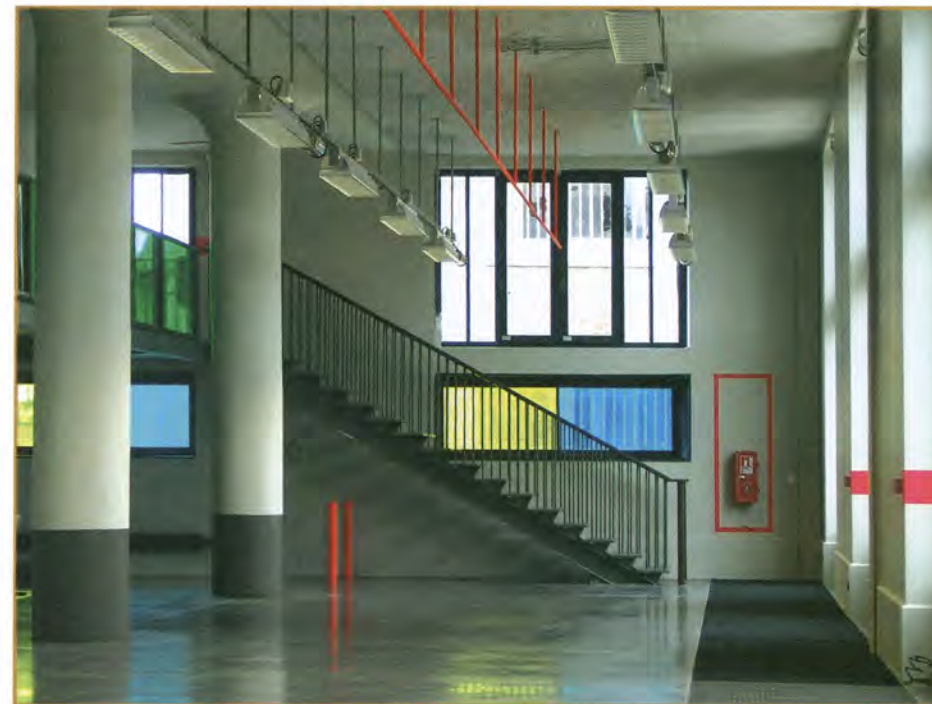
L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA NATURE ET DU PAYSAGE À BLOIS

En matière de locaux d'enseignement, le provisoire qui dure reste un type d'établissement bien représenté. L'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois (ÉNSNP), qui fêta ce printemps son installation *intra muros* sur le site des anciennes usines Poulain,

en sait quelque chose, après douze ans d'Algeco excentrés sur les bords de Loire. À l'évidence douze années mises à profit pour conforter le programme de cette école atypique, forgée depuis l'ère Lang sur un trait d'union entre cursus scientifique et formation artistique. Jusque-là, seul le périscope déployé par l'écrivain Jean-Christophe Bailly sous le nom de *Cahiers de l'École de Blois*¹ donnait une visibilité à la vitalité des travaux et des débats de l'École. Par ce déménagement obtenu nonobstant le changement d'édiles municipaux, l'urbain placé au cœur du cursus² devient une réalité vécue par tous les membres de l'École. Celle-ci se trouve ainsi mieux à même de participer au fonctionnement de la ville, conformément aux orientations données par Patrick Bouchain, lorsqu'il dirigeait l'atelier d'urbanisme bloisais.

L'équipe régulièrement renouvelée d'invités et d'enseignants est la première bénéficiaire de la nouvelle implantation située à deux minutes à pied de la gare et de son vaste parking. Face à une autre école d'ingénieur ayant pris la place de la chaufferie de la chocolaterie, l'ÉNSNP constitue désormais le point central d'un quartier où sont encore attendus des logements étudiants. Un grand parvis réunissant les deux écoles et le pavillon hérité du "château" d'Auguste Poulain donne du souffle à cette centralité. Sur ce parvis, l'ÉNSNP développe sa haute façade, celle d'un atelier industriel du début du XX^e siècle³ : sur un soubassement en

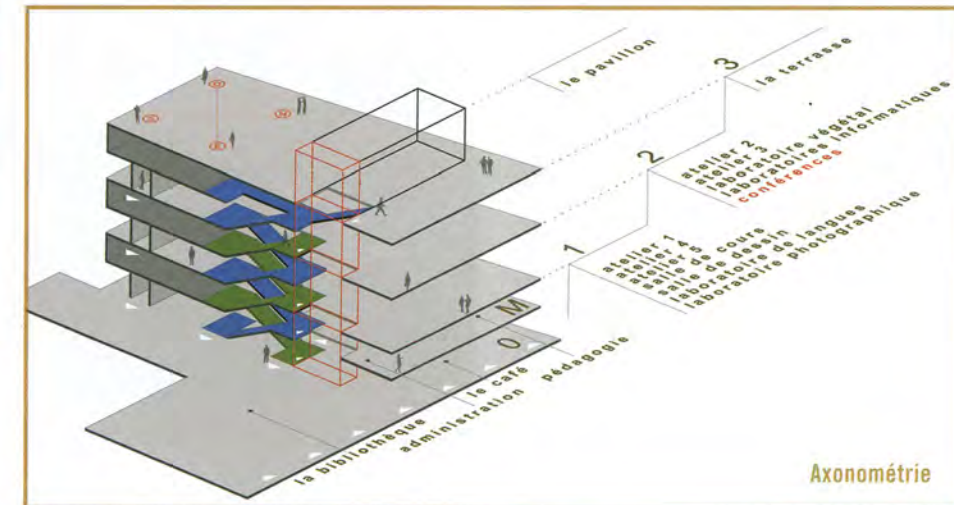
L'École nationale supérieure de la nature et du paysage, Blois. Façade principale. Ph. Valérie de Calignon/Canal.



L'École nationale supérieure de la nature et du paysage, Blois. En haut de gauche à droite, hall d'entrée ; poteau-champignon dans un atelier.

En bas, mezzanine en balcon sur le hall. Ph. Valérie de Calignon/Canal.

Pierre, du béton habillé de brique avec de hauts pilastres encadrant les ouvertures. L'ensemble du bâtiment désaffecté depuis le départ des usines Poulain vers la périphérie reste fidèle à ses origines industrielles : unitaire, fonctionnel, régulièrement rythmé et éclairé. Seul l'objet du process a changé, glissant avec aisance des plaquettes du célèbre chocolatier aux diplômes des étudiants. Et on imagine qu'il évoluera sans plus de difficulté pour un autre usage lorsque l'École ne se suffira plus des 4 500 m² - le tiers de la superficie de l'École d'architecture de Paris-Val de Seine pour dix fois moins d'inscrits -, le reste du bâtiment étant déjà dédié à un IUT. Ignorant le discours rhétorique ou la démonstration constructive en vraie grandeur, l'inter-



vention de Patrick Rubin se met au service du programme. Il insère les grands ateliers entre les élégants poteaux-champignons inscrits à l'Inventaire⁴ et une façade dont il redescend discrètement les allèges. Nul luxe à l'intérieur des salles si ce n'est une hauteur sous plafond de plus de 4,50 m disponible pour tous accrochages, des radiateurs à ailettes consolidés en prévision de *sit-in* à leur sommet, une moquette grise ultra résistante et, en plus des grandes doubles portes à impostes vitrées qui absorbent les mouvements de foule, une petite ouverture pour s'éclipser lorsqu'un exposé s'éternise. Les ateliers s'organisent perpendiculairement à une large circulation centrale, dont les parois, sauf au droit des portes coupe-feu, sont entièrement dédiées à l'affichage des travaux, selon un souhait pédagogique de fluidité maximale des idées et des images. Les poteaux émergent

magnifiés de ce dispositif, leur rencontre avec le flocage des plafonds ayant fait l'objet d'une attention particulière, tout comme leur traversée d'une passerelle rajoutée dans le volume d'entrée. À l'intérieur des ateliers, ces colonnes affichent en permanence une échelle cotée, rappelant aux futurs concepteurs l'importance absolue de la mesure des choses. La câblerie en plafond orchestrée à vue peut remplir elle aussi un office pédagogique sur les nécessités techniques et les économies de moyens. Mais la signature de l'Atelier Canal se trouve dans les circulations verticales regroupées au centre des plateaux entre deux escaliers contrariés "à la Chambord". Le traitement soudain opaque et coloré de volumes beaucoup plus restreints, avec un sol rouge éclairé de spots, préfigure la boîte de nuit où vont s'égayer les étudiants, boîte de nuit dans laquelle on a toutefois pris la

peine de glisser des copies de gravure des années vingt, pédagogie oblige. Dans les demi-niveaux de ce dispositif de circulations verticales se sont faufileés stratégiquement sanitaires et locaux techniques. Et l'un de ces escaliers à dominante bleue réserve une belle surprise, débouchant au dernier niveau sur la toiture-terrasse, scène magistrale pour une leçon de paysage avec vue à 180° sur la ville et son fleuve. Le pavillon qui s'ouvre largement sur cette terrasse devrait trouver preneur sans tarder, pour un usage collectif de préférence, cohérent avec les expériences et les installations qu'appellent ces jardins suspendus.

Avant de s'en échapper par les cieux, on accède à cette École par le parvis, son sol ayant été redescendu à la cote de celui-ci. Un accès pour le moins frontal, sans aucune forme de sas, propulse le visiteur dans une rue intérieure perpendiculaire à son mouvement d'entrée. De la manière directe et efficace qui prévaut dans l'ensemble du bâtiment, tout y est expliqué - une axonométrie du bâtiment a été pochée sur le premier mur que l'on rencontre -, tout y est montré, et tout s'y passe hors les cours. L'organisation du bâtiment s'y lit d'un coup d'œil grâce à la rencontre spatiale des circulations desservant les ateliers et de la passerelle reliant la salle des professeurs à une administration mise en retrait - retrait un peu excessif sur le plan de l'éclairément -, et grâce à l'ouverture façon boutique sur rue de la bibliothèque et au déploiement d'une immense table où se côtoient tous les acteurs. Derrière cette table, une loge abrite la cafétéria, traitée dans la continuité philosophico-écologique et l'atmosphère recherchées pour ce grand lieu de vie : pas de distributeurs de canettes, mais un être humain soigneusement recruté pour animer cet atelier central.

Tout est dit grâce à la rationalité de l'architecture et à la sagesse de sa réhabilitation, aussi ne comprend-on pas très bien pourquoi tout est de plus désigné d'un lettrage rouge, compréhensible en façade - très élégant pour ce qui est du logo feuille végétale sur trame urbaine de l'École -, mais un peu lassant lorsqu'il se développe jusqu'à la moindre "information box" ou "pièce des enseignants", appellations soudain précieuses pour les lieux essentiels de la vie d'une ruche estudiantine. Agacement bien léger qui n'empêche pas de voir, qu'après Meunier, Poulain a franchi allégrement le cap de la reconversion.

Anne Demerlé-Got

École nationale supérieure de la nature et du paysage, 9 rue de la Chocolaterie, 41000 Blois. Maîtrise d'ouvrage : Rectorat Orléans-Tours. Maîtrise d'œuvre : Canal atelier d'architecture, Patrick Rubin avec Annie Le Bot arch. Surface : 4 500 m² SHON. Budget : 3,2 M€ HT, 700 €/m². Livrai-

son au printemps 2007.

1 - Cf. Archiscopie, n° 30, mars 2003.

2 - Jusqu'au décryptage des jeux entre élus locaux et professionnels du paysage, une discipline qui reste encore trop peu enseignée.

3 - Construit en 1919 par les ingénieurs Paindavoine et Collignon.

4 - Ce dispositif, qui permet de développer des dalles sans retombées de poutres sur des trames de grande largeur, est employé ici très peu de temps après sa mise au point par l'ingénieur suisse Robert Maillard en 1910.